

Approfondissements et ouvertures

Une piste négligée : «l'éducation phonique»

J.-J. DUMORA
44, rue H.-Dheurle, 33260 La Teste
et le module «éducation phonique» 33

Il existe chez l'enfant deux besoins naturels : l'un est de se manifester, l'autre est d'exercer sa curiosité, l'un l'amènera à s'exprimer, l'autre à rechercher et à découvrir.

L'EXPRESSION EST PREMIERE et enfin nous reconnaissons qu'elle ne peut servir de base de départ, de prétexte à des apprentissages systématiques. Elle est un but. C'est manifester au monde sa propre marque, c'est exister.

Il faut reconnaître que seul celui qui s'exprime par son propre tâtonnement pourra communiquer son expression d'une façon de plus en plus efficace.

A cela nous ne pouvons rien, sinon faire confiance à l'enfant, son élan vital fera le reste.

NOTRE ACTION, il faut la situer au niveau du besoin de curiosité de l'enfant. Il faut tout faire pour qu'il puisse réaliser ses expériences fondamentales.

Certains se demandent : comment faire naître l'esprit de recherche chez l'enfant ? Mais il me semble que c'est ce qu'il a de plus naturel en lui. Si on ne le retrouve plus dans nos classes, c'est que le joug social ou le dressage scolaire l'ont déjà annihilé et c'est à nous de faire le déblocage s'il est encore temps.

Ce qu'il faut affirmer bien haut : c'est que l'enfant peut et doit faire son propre tâtonnement expérimental, qu'il est capable de se forger des outils, soit pour une meilleure connaissance de lui-même et de ce qui l'entoure, soit pour une meilleure communication de l'expression de son être.

Nous pouvons aider l'enfant dans cette démarche, encore faut-il être prudent et ne pas forcer les apprentissages. Il faut seulement les rendre possibles en donnant à l'enfant un champ d'action le plus large, en lui faisant prendre conscience des pistes multiples qui s'offrent à son expérimentation, en lui apportant le matériel facilitant la découverte et surtout en lui donnant le temps nécessaire à son tâtonnement.

Quel champ d'action ?

1. Celui des perceptions, celui des sens. On a souvent tendance à privilégier dans notre civilisation la vue, donc tout ce qui est visuel (l'image, graphisme, écriture, livre) et l'outil de marque sera la main.

Mais les autres pistes sont souvent ignorées : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, tous les domaines essentiels et que le monde moderne néglige de plus en plus.

Etre oiseau, est-ce voler placidement dans un Concorde ? Etre poisson, est-ce faire de la brasse papillon dans l'eau javalisée d'une piscine ? L'homme, à notre siècle, est-ce cet être aseptisé, aveugle, sourd, à la fois rapace et moutonnier ?

Sous le prétexte d'aller vite, on décide que refaire les expériences fondamentales, c'est perdre son temps, qu'il est beaucoup plus rentable de donner à nos enfants le digest qui leur permettra de s'insérer sans poser de questions dans une société où ils ne seront que des pions.

Donc notre action (et c'est en même temps un choix de société et un engagement) est de veiller à ce que l'enfant ne passe pas à côté de ces richesses, de détruire les tabous du monde moderne. Là, aucune concession ne peut être faite. **Nous n'avons pas le droit** sous prétexte de meilleure adaptation, ou tout simplement de programme à respecter, **de priver les enfants des expériences fondamentales**, expériences qu'ils ne peuvent réaliser que très partiellement hors de l'école et ceci à n'importe quel âge.

2. Ouvrir le plus de portes possibles, vers des domaines de plus en plus ignorés, c'est en partie ce que nous avons voulu faire cette année en faisant de la «**phonétique**».

Ce mot provoque chez certains et souvent à juste titre des réactions de rejet. Certaines méthodes directives et oppressives en sont la cause et nous tenons à nous démarquer de ces «courants» à la mode. Le mot n'est pas juste car il est restrictif. Ce que nous voulons faire **C'EST UNE OUVERTURE VERS LE DOMAINE DES SONS, UNE «EDUCATION PHONIQUE»**.

Pourquoi vouloir donner à l'enfant une autre direction de découverte ? Nous n'avons jamais assez de temps pour faire tout ce qu'on nous demande. Même si on est d'accord sur les principes, il faut boucler le programme. Notre tâche nous paraît déjà colossale sans encore en ajouter...

A-t-on les possibilités et les loisirs de se disperser ainsi ? Je crois que notre défaut est de faire **comme on nous le demande** un travail en miettes. Il faut agir en fonction de la totalité de l'être, en profondeur, répondre à ses besoins fondamentaux et ces besoins ne sont pas la lecture, la linguistique ou la mathématique. L'enfant a besoin de bien faire fonctionner son corps, ses sens, son cerveau afin d'avoir pleine faculté de son existence, ce n'est pas seulement par la mathématique et autres outils de connaissance que nous pourrions le satisfaire.

Nous regardons trop souvent par le petit bout de la lorgnette et l'impact de notre action est infime sinon négatif. Comment voulez-vous apprendre à lire à un enfant qui «*n'entend plus*» ou qui refuse d'entendre ? N'est-il pas plus sage de commencer par lui donner les moyens d'exercer son ouïe à son profit ? La lecture par la suite (puisqu'on «doit» lui apprendre à lire) n'en sera-t-elle pas facilitée ? (C'est en tout cas ce que nous avons constaté.)

Pourquoi vouloir faire prendre conscience à l'enfant des bruits qui l'entourent, ou qu'il produit ? Non pas

seulement à des fins de lecture, mais pour qu'il découvre ce monde merveilleux, sa mathématique et qu'il s'apprenne à en jouer.

Or, dans ce domaine l'enfant, dès son berceau commence son tâtonnement dans des conditions insupportables. Alors qu'il aurait besoin de calme, de silence, pour percevoir ses propres bruits, ses premiers sons, il est agressé par un univers de bruits, une cacophonie de bruits désorganisés et mécaniques, de paroles et musiques sortant des robots du foyer (télévision et autres), un galimatias qui ne tient absolument pas compte de lui. Le langage parental adapté au contact de l'enfant, les berceuses, les mots doux, les histoires racontées au bord du sommeil, la réponse aux essais de langage de l'enfant, tous ces besoins indispensables au développement harmonieux de son être, l'enfant en est frustré au profit de bruits qui ne l'intéressent pas et qu'il essaie d'annuler par un réflexe d'oubli. Il devient indifférent aux bruits et malheureusement à tous. Il ne sélectionne pas ou mal. Il se contentera d'un climat de bruits, il y aura accoutumance allant presque jusqu'à une certaine surdité.

- L'enfant ne parle pas : il crie ;
- L'enfant supporte difficilement le silence ;
- L'enfant ne sait plus écouter ;
- L'enfant ne fait plus appel à la seule parole, il lui faut le support de l'image.

L'école supplée-t-elle à ces manques ? Non, elle les renforce par son inadaptation à l'enfant.

L'EDUCATION PHONIQUE, CE SERA LA REDECouverte PAR L'ENFANT DU DOMAINE DES SONS. Certes nous ne prétendons pas remplacer les manques de la petite enfance, mais nous devons donner à l'enfant les moyens de se forger des outils nécessaires à cette investigation et surtout lui redonner l'élan vers l'écoute.

L'ECOUTE ? C'est savoir :

- **S'entendre intérieurement** : entendre «ses pensées», réfléchir avant d'extérioriser afin d'utiliser ses appareils phonateurs d'une façon efficace, contrôler la puissance et l'action de sa parole.

- **S'entendre extérieurement** : connaître le son de sa voix, ses qualités, ses défauts pour y remédier ou en profiter.

- **Entendre ce qui nous entoure** :

- Faire la distinction entre les bruits agressifs et destructeurs et les paroles ou les musiques ;
- Sélectionner les bruits qui ont un pouvoir stimulant, positif pour la formation de l'être et non dégradant ;
- Savoir utiliser l'auditif comme un facteur de communication primordial, savoir écouter les autres et en profiter.

L'éducation phonique doit répondre à ces objectifs, à ces besoins.

CE DOIT ETRE L'OUTIL PERMETTANT LA DECOUVERTE ou redécouverte du domaine auditif, ce doit être un **outil sensibilisateur**.

ELLE DOIT S'EXERCER DANS DIFFERENTS SECTEURS :

- La sélection des bruits (bruits, musique, parole).
- Les possibilités de la voix (intensité, rythme, modulation, durée, intonation).
- Prise de conscience de la langue en dehors de sa signification (phonétique-phonologie) :
 - Les unités phonétiques ;
 - La suite des sons matériellement articulables dans notre langue, dans les autres ;
 - Invention de nouveaux sons ou langages ;
 - Les modifications d'un son suivant sa place dans la chaîne...

La prise de conscience de ces faits ne peut se faire (comme tout) que par le tâtonnement expérimental.

C'est à chaque enfant de faire le sien : encore faut-il lui donner les moyens de faire son apprentissage.

C'est là que nous devons rapidement faire jouer notre imagination, faire notre propre tâtonnement afin de créer les ateliers nécessaires à cette éducation.

Si, je l'espère, je vous ai convaincus de l'urgence de notre action dans ce domaine, je fais appel à vous, à tous les niveaux (ce n'est pas seulement l'affaire des petites classes) pour mettre sur pied **une batterie d'outils, une réorganisation du travail permettant cette ouverture.**

Un travail est en cours (dossier à paraître avant le prochain congrès), mais il serait bon que ce ne soit pas l'œuvre d'un petit groupe isolé : que chacun invente dans toutes les directions et à tous les niveaux. Nous avons besoin pour ce chantier de toutes les compétences (profs de gym, musique, physique, maîtresses d'école maternelle, section des petits, orthophonistes, etc.). Créons des outils, des ateliers où l'enfant puisse avec l'aide du tâtonnement expérimental découvrir, redécouvrir, et enfin posséder un domaine parmi tant d'autres sans lequel il ne sera jamais lui-même.

P.S. — *Pour regrouper vos différentes actions, soit personnelles, soit de votre département, le module «éducation phonique 33» se propose d'animer le chantier jusqu'au prochain congrès et de publier (fin mai ou juin) un document de travail qui pourrait avec vos apports nombreux et divers être la base d'un dossier sur la question. Techniques de vie sera notre moyen d'information.*

Adresse du module : Marie-Lise BARBE, école de Cours, 33580 Monségur.

NOS EDITIONS POUR LA PROCHAINE ANNEE 76-77 (suite de la page 36)

Art enfantin et Créations

La revue passe maintenant de 32 à 48 pages parce que 16 pages sont consacrées à la littérature des enfants (rubrique *Textes libres*) et à celle des adolescents (*La Gerbe*).

Les autres numéros présenteront avec toujours la même richesse et le même enthousiasme :

- Dans le 82 : les expositions du congrès de Clermont-Ferrand et un aspect des rencontres d'enfants ;

- Dans le 83 : un témoignage du groupe Val de Loire et pour les maternelles «faire peinture», etc.

Rappelons la rubrique *Une technique* où l'on trouvera :

- Le monotype papier-journal ;
- Le transfert des couleurs ;
- L'organisation de l'atelier peinture ;
- Des travaux d'adolescents pour le n° 84.

Vous avez pu lire ici et dans toutes les autres revues la marche à suivre afin de pouvoir profiter des meilleures conditions d'enregistrement de vos réabonnements et abonnements (adrez ordres et chèques avant le 15 juillet 76 !) et aussi comment profiter du CADEAU exceptionnel attribué à tous ceux qui respecteront cette limite du 15 juillet : un album spécial *Art enfantin* de 48 pages couleurs ! Ne perdez donc pas de temps !

MEB